

Titre : Les dimensions de l'envie

Rubrique : Perspective théorique

Auteur(s)

- 1 : Mélanie Foucault, psychologue
- 2 : Emmanuel Habimana, professeur
- 3 : Marcos Balbinotti, professeur
- 4 : Daniela Wiethaeuper, professeure

Citation : Foucault, M., Habimana, E., Balbinotti, M. et Wiethaeuper, D. (2023). Les dimensions de l'envie. *Ad Machina*, 7(1), 265-281. <https://doi.org/10.1522/radm.no7.1667>

Affiliation des auteurs

1 : Université du Québec à Trois-Rivières

Courriel : melanie.foucault@uqtr.ca

2 : Université du Québec à Trois-Rivières

Courriel : emmanuel.habimana@uqtr.ca

3 : Université du Québec à Trois-Rivières

Courriel : marcos.balbinotti@uqtr.ca

4 : Université du Québec à Trois-Rivières

Courriel : daniela.wiethaeuper@uqtr.ca

Remerciements

Déclaration des conflits d'intérêts

- Aucun conflit d'intérêts à déclarer
 Conflit d'intérêts à déclarer (veuillez détailler)

Détails :

Résumé (250 mots)

L'être humain fait face au cours de sa vie à une multitude d'émotions, notamment la joie, la peine et la colère, qui sont ouvertement reconnues comme universelles, mais qu'en est-il de l'envie? Bien que l'envie soit présente dans toutes les cultures depuis le début de l'humanité, elle est stigmatisée, considérée comme moralement indésirable et souvent associée à des comportements socialement inacceptables. L'étude de l'envie en psychologie est encore un domaine relativement jeune avec peu d'études empiriques. Des instruments de mesure ont été construits afin de mesurer cette émotion; cependant, les auteurs ne s'entendent pas sur la structure complexe de l'envie. L'objectif de cet article est de parcourir les différentes conceptions de l'envie étayées dans la littérature et de proposer un cadre conceptuel pour d'éventuelles recherches sur le construit latent de l'envie, notamment en milieu de travail.

Abstract

Human beings face a multitude of emotions throughout their lives, including joy, sorrow and anger, which are openly recognized as universal, but what about envy? Although envy has been present in all cultures since the beginning of humanity, it is stigmatized, considered morally undesirable, and often associated with socially unacceptable behaviour. The study of envy in psychology is still a relatively young field with few empirical studies. Measuring instruments have been devised to measure this emotion; however, authors disagree on the complex structure of envy. The objective of this article is to review the different interpretations of envy supported in the literature and to propose a conceptual framework for possible research on the latent construct of envy, particularly in the workplace.

Mots clés

Envie, psychologie, personnalité, comparaison sociale, instrument de mesure

Droits d'auteur

Ce document est en libre accès, ce qui signifie que le lectorat a accès gratuitement à son contenu. Toutefois, cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la licence [Creative Commons Attribution \(CC BY NC\)](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).

Les dimensions de l'envie

Mélanie Foucault
Emmanuel Habimana
Marcos Balbinotti
Daniela Wiethaeuper

Introduction

On a longtemps fait appel dans la littérature à des analyses de cas pour illustrer le jeu des dynamiques sous-jacentes à l'expression envieuse. Avec l'essor des méthodes d'analyse de données statistiques, les auteurs se tournent maintenant vers la recherche corrélacionnelle ou expérimentale en espérant confirmer le concept distinct, sur le plan théorique, qu'est l'envie (Lange et al., 2018). Pour donner suite aux travaux empiriques, les instruments de mesure générés ont tenté de mesurer différents aspects de l'envie soit comme concept, comme émotion, comme comportement ou comme variable de la personnalité. Encore aujourd'hui, il ne semble pas y avoir de consensus sur le construit complexe de l'envie.

Le présent article est une revue de la littérature sur l'envie dans les relations d'intimité et ses répercussions dans les rapports interpersonnels. Nous présenterons les notions théoriques sur l'envie ainsi que les distinctions entre les différents auteurs, les différentes approches et les outils de mesure qui ont été utilisés à ce jour. Dans la discussion, nous proposerons, en vue de recherches futures, un cadre conceptuel présentant les dimensions de l'envie sur un continuum soutenu par les théories abordées dans la littérature.

1. L'envie, une émotion universelle

« *Si l'envie était une maladie, le monde serait un hôpital.* »
(Schoeck, 1969)

Lorsque nous parlons d'envie, nous ne pouvons passer sous silence le travail de Schoeck (1969), dont l'ouvrage sociologique est une référence. L'auteur a été le premier à établir que l'envie est une émotion universelle et présente dans toutes les cultures.

Schoeck (1969) ne peut concevoir une société exempte d'envie et assure que cette émotion est commune à tout être humain, peu importe la culture. Pour Schoeck (1969, p. 140), l'envie est une émotion inavouable qui « implique le désir d'avoir n'importe quoi, jusqu'à la destruction du plaisir, sans en tirer aucun avantage ». Selon l'auteur, pour que les racines présentes en chacun de nous soient alimentées et déclenchent notre envie, trois conditions doivent être remplies. Tout d'abord, nous devons être confrontés à une personne (ou des personnes) avec une qualité supérieure, dans la réalisation ou la possession. Deuxièmement, nous devons désirer cette qualité pour nous-mêmes, ou souhaiter que l'autre personne en ait moins ou pas du tout. Et troisièmement, nous devons être peinés par l'émotion associée. En somme, l'envie est la douleur causée par le désir des avantages des autres. La douleur de l'envie peut même être éprouvée physiquement. Dans *Old money: The mythology of America's upper class*, Nelson W. Aldrich Jr. (1989) décrit le début de la douleur de l'envie comme le sentiment presque frénétique de vide à l'intérieur de soi-même, comme si la pompe de son cœur suçait l'air.



L'envie est une émotion douloureuse pour celui qui l'a subie, autant pour l'envieux que pour l'envié. Cette émotion inavouable déclenche chez la personne des comportements allant de simples commérages jusqu'à se nuire personnellement ou à détruire la personne enviée (Schoeck, 1969). Dans l'envie, nous souffrons parce que nous ne possédons pas ce que l'autre a de plus que nous, son intelligence, son charme, son succès, parce que nous ne sommes pas le détenteur ou le porteur de l'objet désiré (Schoeck, 1969). Comme mentionné plus haut, le processus de l'envie débute par une comparaison sociale négative qui peut affecter douloureusement la perception de notre identité et provoquer de l'agressivité envers l'objet de comparaison (Schoeck, 1969). Notre valeur ainsi diminuée au moment de la comparaison sociale négative, certains comportements comme la calomnie, la critique ou l'ajout de nuance négative (oui... mais) devant l'avantage de la personne envinée peuvent apparaître dans notre discours (Alberoni, 1995).

2. Divergence sur l'origine de l'envie

Des divergences d'opinions existent en ce qui concerne l'origine de l'envie. Les psychanalystes Klein (1957) et Neubauer (1982), les sociologues Neu (1980) et Schoeck (1969) ainsi que le philosophe Scheler (1972) ont associé l'envie à l'instinct et suggèrent que l'envie est une réponse fondamentale et innée, tandis que les psychanalystes Joffe (1969) et Stein (1990) et les sociologues Bers et Rodin (1984), Frankel et Sherick (1977), et Salovey et Rodin (1986), considèrent que l'envie est un phénomène qui doit être associé au développement de l'individu.

La psychologie étudie l'envie dans son expression individuelle, alors que la sociologie l'étudie dans les statuts sociaux. Les psychanalystes ont été les premiers à s'intéresser à l'envie en tant que composante de la personnalité. Dans son livre *Envy and gratitude: A study of the unconscious state* (1957), Mélanie Klein associe l'envie à la première expression agressive de la vie humaine. Les psychanalystes la relient à la relation d'objet narcissique, dans le sens où la création d'un super ego et d'un sentiment d'omnipotence perturberait l'identité de la personne et l'amènerait ainsi à souffrir de l'envie (Anderson, 1987; Joffe, 1969; Kernberg, 1984; Klein, 1957; Rosenfeld, 1971).

L'envie serait, du point de vue clinique, une blessure non résolue des attentes narcissiques de l'individu (Klein, 1957). En ce sens qu'elle serait empreinte d'hostilité lorsqu'il y a frustration des attentes narcissiques associées à une perception subjective d'injustice (Smith, 1991). La blessure narcissique amènerait l'individu à considérer l'avantage de l'autre comme une erreur, puisqu'elle est la cause de sa privation (Meissner, 1978; Parrott, 1991; Scheler, 1972; Smith, 1991).

Klein (1957) souligne que l'agressivité provoquée par l'envie peut se tourner aussi bien contre la personne envieuse que contre les objets extérieurs. Pour l'individu atteint d'envie, le besoin de déprécier et de détériorer ce qui est bon chez l'autre s'étend jusqu'à la détérioration de ce qui est bon pour lui, allant jusqu'à des comportements témoignant une tendance à l'autodestruction (Joffe, 1969).

En psychologie sociale, l'envie prend racine lorsque le concept de soi est mal intégré et fortement lié à un manque d'estime de soi (Lange et al., 2018). Depuis plusieurs années, les recherches empiriques tendent à confirmer ces liens (Buss, 2008; Henrich et Gil-White, 2001; Kenrick et al., 2010; Lange et al., 2018; Salovey et Rodin, 1986; Smith et al., 1990). Pour le sociologue Schoeck (1969), la comparaison sociale est fortement liée à la naissance de l'émotion de l'envie. L'envie amène les envieux à concentrer leur attention sur leur infériorité lorsqu'ils se comparent socialement (Schoeck, 1969; Smith et Kim, 2007). La perception d'avoir des compétences inférieures serait intimement liée à l'estime de soi. En ce sens, les individus qui ressentent régulièrement de l'envie ont une faible estime de soi et sont plus critiques envers eux-mêmes (Navarro-Carrillo et al., 2017; Schoeck, 1969). Certaines recherches démontrent que les envieux développent un état dépressif lorsqu'ils jugent impossible d'atteindre la compétence convoitée (Castelfranchi et Miceli, 2009).

3. Distinction entre envie et jalousie

Aujourd'hui, le mot jalousie prend très souvent le sens d'envie alors que l'envie se substitue progressivement à la convoitise dans le langage populaire. Cette substitution du mot envie par le mot jalousie s'expliquerait par la mauvaise réputation de l'envie dans la religion ainsi que culturellement (Friday, 1985; Parrott, 1991; Schoeck, 1969).

L'envie vient du mot latin *invidia*, qui signifie « non vue » et bien que les termes soient souvent utilisés de façon interchangeable, l'envie n'est pas synonyme de jalousie (Baïetto, 2005). Si l'envie est la douleur « non vue » causée par le désir secret des avantages perçus d'un autre, la jalousie est la douleur causée par la perte ou la peur de perdre ce que l'on a au détriment d'un autre. Cette différence de statut entre l'envie et la jalousie s'observe également dans les lois humaines. Pendant longtemps, le fait de tuer un rival par jalousie était considéré comme un geste noble, qui n'était pas puni par la loi. Par contre, le vol, un geste motivé par l'envie et somme toute moins grave que le meurtre était, lui, puni par la loi (Lemire, 1995). Comparée à l'envie, la jalousie était plus noble et ainsi plus facile à confesser.

Il est possible d'identifier clairement la jalousie par trois pôles (Alberoni, 1995) : celui qui aime, l'objet d'amour, et le rival. La jalousie s'explique par la peur que la personne aimée (l'objet d'amour) soit emportée par quelqu'un d'autre. Cette triangulation crée une pulsion agressive chez celui qui aime, soit vers l'objet d'amour qui est alors perçu comme le traître, ou encore vers le rival qui vient nous enlever notre objet d'amour (Alberoni, 1995). Alors que dans l'envie, il n'y a que deux protagonistes, l'envieux et l'envié.

4. Distinction entre envie malveillante, bénigne, émulation et admiration

Beaucoup de chercheurs en psychologie ont postulé qu'il existait deux formes d'envie. La forme d'envie vécue serait déterminée par la stratégie adoptée par un individu pour réduire la douleur associée à l'envie, c'est-à-dire l'hostilité ou le développement personnel (Cohen-Charash et Larson, 2016). Certains vont même considérer ces deux formes comme des émotions distinctes : l'envie malveillante et l'envie bénigne (Crusius et Lange, 2016; Falcon, 2015; Lange et Crusius, 2015; van de Ven, 2016). L'envie malveillante répondrait à la douleur provoquée par l'envie par des émotions négatives, tandis que l'envie bénigne serait dénuée de malveillance et motiverait plutôt à fournir les efforts pour atteindre la compétence ou l'objet convoité (Castelfranchi et Miceli, 2009; Cohen-Charash et Mueller, 2007; Crusius et Lange, 2016; Smith et Kim, 2007; van de Ven et al., 2009).

Si l'envie bénigne peut être une source de stimulation, elle peut également se transformer en envie malveillante et mener ultimement à des comportements destructeurs (Neu, 1980; Taylor, 1988). Plusieurs auteurs prétendent que l'envie peut prendre une forme positive à travers l'émulation, l'admiration, la convoitise, jusqu'à ce que, gagnant en intensité, elle finisse par se transposer en animosité, haine de soi et désir de nuire (Cohen, 1987; Neu, 1980; Spielman, 1971; Taylor, 1988).

Aristote (2007) distinguait l'envie de l'émulation. Selon lui, l'envie est la douleur que nous ressentons parce que les autres ont de bonnes choses, tandis que l'émulation est la douleur que nous ressentons parce que nous-mêmes ne les avons pas. Il s'agit d'une différence subtile, mais qui pourrait expliquer pourquoi nous nous empêchons d'apprendre de ceux qui ont obtenu ce que nous n'avons pas. Dans l'émulation, nous reconnaissons un manque, mais nous sommes ouverts à l'apprentissage, nous croyons pouvoir améliorer notre performance. Contrairement à l'envie qui est, au mieux, stérile et au pire, autodestructrice, l'émulation nous permet de grandir et en progressant, d'acquérir les avantages qui auraient autrement incité notre envie. Pourquoi certaines personnes sont-elles plus sujettes à l'émulation, alors que d'autres semblent limitées à l'envie? Dans la rhétorique, Aristote dit que l'émulation est ressentie avant tout par ceux qui croient mériter « certaines bonnes choses »



qu'ils n'ont pas encore. En d'autres termes, si nous réagissons avec envie ou émulation, c'est une fonction de notre estime de soi et la perception que nous avons d'obtenir ce que nous désirons.

Plusieurs remettent en question la pertinence de cette distinction en soutenant que l'envie malveillante et l'envie bénigne correspondent à deux variantes d'une même émotion (Cohen-Charash et Larson, 2016; Tai et al., 2012). Certains auteurs vont même jusqu'à prétendre que la forme bénigne de l'envie n'est pas à l'origine de l'envie (Cohen-Charash et Mueller, 2007; Ray et Fiske, 2011) en attestant qu'elle s'apparente plus à de l'admiration qu'à de l'envie (Hareli et Weiner, 2002; Miceli et Castelfranchi, 2007; Smith et Kim, 2007). Des études ont été menées en ce sens dans le but d'identifier les différences entre l'envie et l'admiration (Castelfranchi et Miceli, 2009; Cohen-Charash et Larson, 2017; Cuddy et al., 2008; van de Ven, 2017).

Parmi les éléments nommés pour prédire l'expression de l'envie malveillante, de l'envie bénigne, ou de l'admiration, on retrouve le mérite et le sentiment d'injustice (Claude et Chapais, 2020). Plusieurs auteurs constatent que l'envie malveillante s'exprime lorsque la supériorité de l'envié n'est pas jugée méritée, tandis que c'est l'inverse pour l'envie bénigne (Feather et Sherman, 2002; Lange et Crusius, 2015; Smith et Kim, 2007; van de Ven et al., 2009). La plupart de ces auteurs considèrent que l'hostilité de l'envie malveillante est une stratégie d'adaptation pour corriger les injustices perçues par l'envieux.

L'envie bénigne serait la manière la plus adaptée de ressentir de l'envie, puisqu'elle ne cause aucun tort à la personne enviée et n'engendre aucune conséquence destructrice pour la personne envieuse (Joffe, 1969; Lange et al., 2018; Smith et Whitfield, 1983). Cette forme d'envie affirme la valeur des choses que les autres ont, sans toutefois être accompagnée de malveillance et de rancœur (Rawls, 1971). Inspiré de Parrott (1991), le discours de la personne qui ressent de l'envie bénigne serait « Je voudrais avoir ce que tu as, mais je t'admire de le posséder, puisque tu le mérites ». Dans ce discours, la personne ressent son manque sans toutefois vouloir nuire ou détruire ce qu'elle reconnaît chez l'autre, puisqu'elle considère qu'elle le mérite. L'envie bénigne serait donc plus acceptable socialement lorsqu'elle est associée à une émotion (Neu, 1980; Taylor, 1988). Les auteurs qui associent l'envie à une lacune de la personnalité ne peuvent reconnaître l'envie bénigne, car elle ressemble davantage à une émotion comme tant d'autres qu'à un trait de personnalité (Anderson, 1987; Joffe, 1969; Kernberg, 1984; Klein, 1957; Rosenfeld, 1971).

Quant à l'admiration, le fait d'estimer que le sujet mérite sa position supérieure semble un critère nécessaire pour la ressentir (Feather et Sherman, 2002; Fiske et al., 2002; Hareli et Weiner, 2002). Ce constat est généralement interprété comme une reconnaissance des efforts fournis de la personne admirée, attestant que ces accomplissements méritent du respect (Feather et Sherman, 2002).

Un autre facteur serait la perception de l'accessibilité de l'objet désiré. Certains auteurs rapportent que ceux qui ressentent de l'envie malveillante estiment impossible d'atteindre l'objet désiré (Castelfranchi et Miceli, 2009; Klein, 1957; Navarro-Carrillo et al., 2017; Smith et Kim, 2007; van de Ven et al., 2009), tandis que ce n'est pas le cas pour l'envie bénigne (Crusius et Lange, 2016; Smith, 1991; van de Ven et al., 2011; Vecchio, 2005). Pour ces auteurs, l'envie bénigne suggère que l'individu a confiance dans la progression de ses capacités. Lorsqu'il est estimé impossible d'égaliser l'envié (Castelfranchi et Miceli, 2009; Miceli et Castelfranchi, 2007; van de Ven et al., 2011), l'individu opterait pour l'hostilité comme stratégie de rechange. L'hostilité refléterait alors une certaine incompétence, et expliquerait pourquoi l'envie malveillante est souvent associée à une faible estime de soi (Navarro-Carrillo et al., 2017), ainsi qu'à un état dépressif (Crusius et Lange, 2016; Miceli et Castelfranchi, 2007; Smith et al., 1999). Finalement, bien que certains attestent que l'impression de ne pas pouvoir atteindre ce qui est envié est un facteur déterminant de l'admiration (van de Ven, 2017; van de Ven et al., 2009, 2011), d'autres trouvent que cette émotion exige de croire en sa capacité d'égaliser la personne admirée (Miceli et Castelfranchi, 2007).

Tous les auteurs s'entendent sur le fait que l'envie est ressentie lorsque l'envié possède des compétences personnellement valorisées par l'envieux (Castelfranchi et Miceli, 2009; Cohen-Charash et Larson, 2016; Crusius et Lange, 2016; Feather et Sherman, 2002; Parrott et Smith, 1993; Smith et Kim, 2007; van de Ven, 2017). C'est le degré de convoitise spécifique que véhicule l'envie qui soulève de la confusion avec de l'admiration. L'envie s'exerce surtout en relation avec nos proches (Schoeck, 1969), lorsqu'il est possible de se comparer et d'entrer en compétition. Dans l'admiration, le sujet n'est pas en opposition ou en concurrence avec la personne qui possède l'objet valorisé; au contraire, « ce type de relation se caractérise par une énergie ascensionnelle qui tend vers le modèle comme vers une perfection » (Alberoni, 1995, p. 50). L'admiration se différencie de l'envie en ce que l'objet admiré est socialement valorisé, mais pas particulièrement désiré sur le plan personnel (Castelfranchi et Miceli, 2009; Miceli et Castelfranchi, 2007; van de Ven, 2017). Dans l'admiration, il n'y a pas de comparaison douloureuse comme dans l'envie. En ce qui a trait à l'envie malveillante, Alberoni (1995) définit l'envie comme « un mécanisme de défense que nous mettons en œuvre quand nous nous sentons diminués par la comparaison avec quelqu'un, avec ce que possède cette personne, avec ce qu'elle a réussi à faire ». Ce mécanisme de défense immature qui serait mis en place dans le but de récupérer de la confiance en dévalorisant l'autre « est une tentative maladroite pour récupérer la confiance, l'estime que nous avons de nous-mêmes en dévalorisant l'autre » (Alberoni, 1995, p. 13).

Alberoni conçoit l'envie comme un processus en trois étapes successives. Le processus débute par la « comparaison négative » où s'amorce une perte douloureuse de sa valeur, envers l'individu perçu comme supérieur. Puis intervient la pulsion de haine qui pousse instinctivement toute personne à manifester de l'agressivité envers la personne enviée. Troisièmement, puisqu'il est mal vu d'envier, l'intériorisation de l'envie intervient dans le processus. Ne pouvant avouer son envie et par peur de la condamnation sociale, l'envieux est consumé par son envie, c'est ce qu'Alberoni nomme « intériorisation conséquente » (Alberoni, 1995, p. 17).

L'envie est un sentiment malveillant, un sentiment socialement condamnable (Schoeck, 1969). La condamnation sociale explique le fait que l'envie est une émotion inavouable et qu'elle s'exprime en secret. Selon les valeurs de notre société, on ne peut pas en vouloir à quelqu'un du fait qu'il ait réussi, on ne peut pas avoir du ressentiment si quelqu'un est plus beau que nous (Schoeck, 1969).

5. Envie et statuts sociaux

Une métaanalyse (Lange et al., 2018) récente fait état des questionnaires utilisés dans les différentes recherches sur les facteurs déterminants de l'envie et ses conséquences sur les plans intrapersonnel, interpersonnel et sociétal. Selon les auteurs, l'envie est une variable de la personnalité importante qui contribue à la régulation des statuts sociaux. Ils distinguent l'envie bénigne de l'envie malveillante. Leurs analyses soutiennent que l'envie bénigne peut contribuer à l'épanouissement de la société, tandis que l'envie malveillante contribue à des conflits sociétaux. Ceci est en lien avec des considérations théoriques par les sociologues (Neu, 1980; Schoeck, 1969) et les philosophes (D'Arms, 2013; Scheler, 1972) qui soutiennent que l'envie joue un rôle important dans le développement de la société, de ses croyances et de ses changements politiques.

Par ailleurs, d'autres auteurs semblent suggérer que le désir de statut pourrait être un signe de déséquilibre psychologique plutôt que de constituer un motif humain fondamental. Ainsi, ils évoquent que l'envie est un désir uniquement malveillant lorsqu'il est associé au statut social (Kasser et Ryan, 1993; Nickerson et al., 2003).



La perception que l'envie est une émotion néfaste a traversé les années et influence encore aujourd'hui notre vie sociale. Une influence notable de l'envie sur la vie sociale vient de la croyance du « mauvais œil ». Roberts (1978) observe que sur 186 cultures à travers le monde, 67 d'entre elles véhiculent que le fait d'être envié porte malheur et peut être à l'origine de phénomènes aussi diversifiés que la perte des récoltes, la maladie, les fausses couches, la stérilité, les maladies mentales et même la mort (Foster, 1965; Habimana et Tousignant, 2003; Lemire, 1995). Afin d'éviter d'être victimes du « mauvais œil », les humains ont élaboré toutes sortes de stratégies qui sont devenues avec le temps des règles sociales informelles devant être suivies (Roberts, 1978). Ces règles peuvent prendre la forme d'une « non-valorisation des compliments » par le « non-étalage des biens » ou encore par un « partage obligatoire », c'est-à-dire que celui qui a accumulé plus de biens que les autres membres de sa communauté se sentira dans l'obligation sociale de partager avec eux (Foster, 1965; Habimana et Tousignant, 2003; Lemire, 1995; Roberts, 1978).

L'envie active les tendances visant à tirer vers le bas ceux qui se hissent dans l'échelle sociale. Dans toutes les sociétés, certaines personnes réussissent mieux que d'autres. Tout comme l'envie, le désir de statut est un sujet controversé. Plusieurs études ont tenté de vérifier l'hypothèse selon laquelle le désir de statut social représente une motivation humaine fondamentale. Le statut social est défini par le respect, l'admiration et la déférence volontaires que des individus reçoivent de la part des autres (Buss, 2008; Henrich et Gil-White, 2001; Kenrick et al., 2010). Maslow (1943) a parlé d'un désir inné de « réputation ou de prestige, la reconnaissance, l'attention, l'importance ou l'appréciation » (p. 382). Les spécialistes de l'évolution proposent que les humains développent la motivation nécessaire pour atteindre un statut élevé, car un statut élevé offre à l'individu des avantages en matière de survie et de reproduction tout au long de son évolution (Buss, 2008; Henrich et Gil-White, 2001; Kenrick et al., 2010). Les différences de statut sont observables dans tous les environnements sociaux humains (Gruenfeld et Tiedens, 2010; Leavitt, 2005). De plus, les individus jouissant d'un statut supérieur reçoivent une multitude de récompenses, notamment une attention sociale positive, des droits et des avantages sur les ressources rares ou encore une influence et un contrôle sur les décisions communes (Henrich et Gil-White, 2001). Le désir puissant d'obtenir un statut social (Anderson et al., 2015) motivé par un besoin de respect, d'admiration, et de pouvoir d'influence (Kenrick et al., 2010) tend à expliquer théoriquement pourquoi la menace de perdre tout statut personnel, peut susciter de fortes réactions émotionnelles, dont notamment l'envie.

L'expérience de l'envie est théoriquement un désir puissant d'obtenir un statut social (Anderson et al., 2015). En effet, il semble que le phénomène de l'envie surgisse lorsqu'une situation d'asymétrie ou de déséquilibre se fait sentir. Ghosh (1983) explique que lorsqu'un déséquilibre social survient, c'est qu'il existe a priori une certaine division dans la société. Ceci précise l'idée que ce n'est pas nécessairement le pouvoir ou le statut social qui peut provoquer l'envie, mais la possibilité d'un changement de statut social (Koubanioudakis et Des Aulniers, 2009). Ainsi, c'est quand un individu estime qu'il détient les ressources et les moyens de changer de position relativement aux autres individus, qu'il est sujet à l'envie (Ghosh, 1983).

Le pouvoir se définit par la capacité d'une personne à directement ou indirectement influencer les comportements, idées, attitudes ou états mentaux d'une autre personne, d'une façon qu'elle n'aurait pas intentionnellement choisie (Foucault, 1954-1975). Les relations de pouvoir s'expriment dans toutes les sphères socioculturelles, elles permettent la mise en place des hiérarchies à chaque échelle de la société. Les gens « parvenus » qui veulent garder leur richesse, leur pouvoir et qui ont peur de ceux qui s'élèvent autour d'eux sont atteints de l'envie avaricieuse selon Alberoni (1995). On retrouve ici la volonté de maintenir un certain statu quo dans l'ordre hiérarchique social. Dans ce contexte, lorsqu'une personne commence à s'élever, à prospérer dans la société, elle subit l'envie des gens plus puissants. Foster (1965) avance une hypothèse plausible pour expliquer l'envie vécue d'un individu qui perçoit un changement de statut social chez un rival, un collègue de travail, un voisin ou toute autre personne avec qui une comparaison est

plausible. Ce dernier émet l'hypothèse selon laquelle il est plus probable de subir de l'envie dans des sociétés où l'on retrouve une « vision du bien limité » (Foster, 1965). La « vision du bien limité » apparaît dans une société lorsque les gens croient que ce qui est désirable (fortune, pouvoir, amour, etc.) est limité en quantité (Foster, 1965). Dans ce type de société, la loi du plus fort prédomine puisque l'on gagne ce qui est perçu comme limité, au détriment des autres qui ne pourront pas en bénéficier. Inspirée des travaux de Foster (1965), cette vision a deux conséquences selon Dundes (1981) : premièrement, le succès a tendance à engendrer l'envie, et deuxièmement, ceux qui réussissent craignent l'envie des autres. Dundes poursuit en affirmant que la croyance de générer l'envie chez autrui permet aussi aux individus enviés de se déresponsabiliser quant aux pulsions de haine et de colère ressenties de l'individu envieux susceptible d'atteindre le même statut social qu'eux.

6. Impact de l'envie au travail

Parce qu'un emploi est souvent une grande partie de l'identité des gens, et qu'un certain statut peut y être gagné, le lieu de travail est un domaine où l'envie peut apparaître. Absente dans les théories et des discours de gestion, l'envie est une émotion pourtant bien présente dans les organisations (Miner, 1990). Prendre en compte l'envie dans les organisations permettrait aux dirigeants de mieux comprendre les effets potentiellement destructeurs de cette émotion si commune dans les relations humaines (Bedeian, 1995; Thome, 1993).

L'envie peut être particulièrement courante en milieu de travail en raison des ressources organisationnelles limitées (p. ex., promotions, récompenses, espaces de bureau) qui sont données à un employé plutôt qu'à un autre et détermine ainsi la valeur respective des individus dans les organisations (Vidaillet, 2011). L'envie peut également advenir lorsqu'il est clair qu'un employé a plus de succès, de talent qu'un autre (Thome, 1993; Vecchio, 1995). Comme les comparaisons sociales sont des préoccupations quotidiennes pour la plupart des individus qui travaillent, l'envie s'est avérée être un phénomène répandu dans les organisations (Miner, 1990).

Les chercheurs ont constaté des effets négatifs de l'envie sur la satisfaction des employés (Vecchio, 1995). Les envieux obtiennent de moins bons résultats dans les milieux de travail (Duffy et Shaw, 2000; Hou et Yi, 2021; Schaubroeck et Lam, 2004), ont moins d'autonomie, sont moins soucieux d'atteindre les objectifs demandés par leur superviseur et ont une plus grande propension à quitter leur emploi (Vecchio, 2000).

La crainte d'éveiller l'envie chez les autres peut faire obstacle au développement de notre plein potentiel (Schoeck, 1969). L'envie nous dépossède de nos amis comme de nos potentiels alliés, il tempère et sape nos relations les plus étroites. C'est pourquoi certains employés peuvent également adopter des comportements tels que l'autosabotage, l'isolement et s'empêcher d'avoir du succès pour éviter d'être enviés par leurs collègues (Natale et al., 1988; Thome, 1993). En outre, le contexte organisationnel suggère que les résultats de l'envie peuvent être préjudiciables, provoquant entre collègues des comportements tels que nuire à la réputation et au rendement des employés enviés (Bedeian, 1995; Thome, 1993).

Tout comportement qui rabaisse, embarrasse, humilie, importune, agresse avec des paroles, des gestes d'intimidation ou tout autre comportement inapproprié dans le but de diminuer une autre personne sont divers signes qui peuvent indiquer un environnement de travail toxique (Mathieu et al., 2014). Les victimes de ce genre de comportements peuvent éprouver divers états émotionnels ou de l'inconfort physique. De plus en plus de personnes consultent des professionnels pour des dépressions et des maladies psychosomatiques qui touchent les victimes d'injustice, de cruauté, d'hypocrisie et de chantage. Hirigoyen (1998) affirme que plus on monte dans la hiérarchie et dans l'échelle sociale, plus les agressions sont sophistiquées, perverses et difficiles à détecter.



Il est étonnant qu'aucune théorie en gestion n'ait associé les sentiments envieux aux comportements de harcèlement psychologique et d'incivilité. Zapf et Einarsen (2003) distinguent trois formes de harcèlement en fonction des caractéristiques que porteraient les harceleurs. La première forme de harcèlement serait liée à la volonté du harceleur de protéger son estime de soi, la deuxième, à un manque de compétences sociales et relationnelles du harceleur. Tandis que la troisième forme serait le résultat d'un comportement politique visant à protéger sa position ou ses propres intérêts dans l'organisation. Ainsi pour ces auteurs, toutes les formes auraient comme base initiale les fondements de l'estime de soi. Protéger et développer sa propre estime de soi est une motivation qui influence et contrôle le comportement humain dans beaucoup de situations sociales. Faulx (2009) allègue qu'aujourd'hui, les travailleurs ont intériorisé un modèle de performance sans faille, exigeant d'être toujours au sommet de ses performances. Ce modèle inaccessible engendre un stress permanent chez l'individu et la crainte d'être démasqué quand il perçoit qu'il ne sera jamais à la hauteur de ce modèle. Devant ce constat, l'agressivité dont il peut faire preuve à l'égard d'un autre individu, est à la hauteur de la mésestime de soi et du ressentiment qui l'habitent envers celui qui réussit mieux que lui. La perception d'un traitement injuste, la frustration, et le stress qui en découle, sont souvent des antécédents des agressions et de la violence au travail déclenchées par l'envie, et cette dernière est considérée comme l'une des principales raisons incitant une personne à harceler un autre individu (Zapf et Einarsen 2003, Vidaillet 2007).

L'envie peut surgir dans toutes les sphères de la gestion de personnel, comme le recrutement, la promotion, la gestion des carrières, la réorganisation, l'évaluation de la performance et la santé et la sécurité du travail (Vidaillet, 2011). S'intéresser à l'envie dans le milieu de travail, c'est se donner le pouvoir d'éviter certains comportements, problèmes et dysfonctionnements courants dans l'entreprise.

7. Instruments de mesure de l'envie

Il existe peu d'instruments permettant de mesurer l'envie et encore moins permettant de mesurer les différences individuelles théoriques associées à l'envie (Anderson, 1987; Anderson et al., 2015; Ben-Ze'ev, 1990; Lange et al., 2018). Quelques auteurs se sont appliqués à démontrer l'évidence empirique du principe dispositionnel de l'envie (Gold, 1996; Smith et al., 1999). L'instrument le plus souvent utilisé a été développé par Smith et al. (1999) et s'avère être une *Échelle dispositionnelle de l'envie* (DES), qui mesure la tendance des individus à ressentir de l'envie. Plusieurs adaptations ont été développées dont une version adaptée pour les enfants (Sawada et Arai, 2002). Six études consécutives ont permis aux auteurs du DES de démontrer la fidélité et la validité de leur instrument. Les résultats ont montré qu'il y avait en effet des différences mesurables chez les participants de l'étude quant à leur propension à ressentir de l'envie. Les résultats obtenus par Gold (1996) abondent dans le même sens. Il a développé une échelle destinée à mesurer l'envie comme un trait de personnalité stable, la *York Enviousness Scale* (YES). Grâce à son instrument (YES) qui s'est avéré fidèle et valide, l'auteur a pu mesurer l'envie dans plusieurs de ses études. Dans ses conclusions, Gold observe l'existence d'un style de personnalité envieux. Dans une étude de Vecchio (2005), deux aspects de l'envie au travail, c'est-à-dire se sentir envié par les autres et ressentir de l'envie envers les autres, ont été étudiés auprès de 222 superviseurs. La combinaison d'items mesurant les deux aspects du phénomène, être envié et envier les autres, a permis d'établir un lien avec le niveau de machiavélisme chez l'individu envieux, mais aussi chez l'individu envié. Il existe une sous-échelle au questionnaire *Envy* de Vecchio, qui fait partie de l'*Échelle de matérialisme* (Belk, 1984) (p. ex., je suis envieux quand je vois des gens qui achètent tout ce qu'ils veulent).

Des questionnaires utilisant des méthodes indirectes liées à l'envie ont également été utilisés (Habimana et Massé, 2000). En ce sens, l'*Inventaire sur les comparaisons sociales* (ICS), élaboré par Massé et al. (1996), a pour but de mesurer le degré d'envie ressentie par les individus par rapport à différentes situations de comparaison sociale. Le *Questionnaire KZ'03* est une autre échelle qui présente des situations « narratives »

de comparaisons sociales. Le *Questionnaire KZ'03* a été développé lors d'une recherche expérimentale « basée sur des histoires » dans des matrices présentant des situations avec le sentiment d'injustice versus pas d'injustice et avec des individus proches du répondant versus des connaissances éloignées du répondant (Piskorz et Piskorz, 2009).

Veselka et al. (2014) ont récemment développé l'*Échelle des Vices et Virtues Scale* pour mesurer les dispositions personnelles à commettre des péchés capitaux, incluant une sous-échelle pour mesurer l'envie liée au ressentiment et à la colère.

Tous les auteurs cités des recherches antérieures ont conceptualisé l'envie comme un concept unique, à facteur unique. Van de Ven et al. (2009) ont développé une procédure de journaux quotidiens pour mesurer les expériences d'envie des participants. Les résultats suggèrent que l'envie bénigne existe, et qu'elle est distincte de l'envie malveillante. Récemment, Lange et Crusius (2015) ont créé une échelle mesurant deux facteurs distincts de l'envie. L'*Échelle d'envie bénigne et malveillante* (BeMaS) identifie deux facteurs : l'envie bénigne (p. ex., l'envie me motive à accomplir mon objectif) et l'envie malveillante (p. ex., je souhaite que les personnes supérieures perdent leur avantage). Lors de quatre études, les auteurs (Lange et Crusius, 2015) ont utilisé l'*Échelle BeMaS* afin de démontrer des caractéristiques dimensionnelles différentes selon le type d'envie (bénin ou malveillant) vécue par les participants en contexte de comparaison sociale dans la poursuite d'un but.

Des travaux empiriques ont confirmé le concept distinct de l'envie sur le plan théorique. Cependant, la structure latente de l'envie ne fait pas l'unanimité dans la littérature (Lange et al., 2018).

8. Discussion sur la structure latente de l'envie

En recherche, il est essentiel de déterminer si la structure latente d'une construction est mieux définie comme catégorique ou purement dimensionnelle pour arriver à bien analyser les résultats (Cleland et al., 2000). Différentes études ont utilisé différentes analyses pour enquêter sur la structure latente de l'envie. En plus d'être divisés à savoir si l'envie est catégorielle ou dimensionnelle, les chercheurs ne sont pas d'accord sur la question de savoir si l'envie est nécessairement malveillante ou si elle peut aussi être bénigne.

Plusieurs études (Lange et al., 2018) appuient les écrits théoriques soutenant que l'envie bénigne existe. Les auteurs font cependant une distinction importante entre deux types d'envie vécue. Selon les résultats de leurs études, les marathoniens éprouvant une envie suscitant l'émulation sont plus motivés et visent des objectifs de succès personnels, tandis que ceux ressentant de l'envie plus destructrice, nommée « l'envie malveillante » sont plus disposés à se démotiver par rapport à leur chance de succès. Le film « Moi Tonya » (2017) rappelle les faits des Jeux olympiques de Lillehammer en Norvège où une patineuse artistique (Nancy Kerrigan) a subi une agression visant à la blesser aux jambes. L'agresseur souhaitait ainsi offrir plus de chance à son ex-épouse de gagner la compétition. Schoeck (1969) dans ses écrits est tout aussi explicite en arguant que la compétition peut se transformer en envie destructrice. Fromm (1964) explique que l'envieux n'est pas seulement nourri par le fait de ne pas posséder quelque chose, mais, surtout, parce que quelqu'un d'autre le possède. Ainsi, le discours d'une personne qui ressent de l'envie malveillante, selon Fromm, pourrait se traduire par : « Je voudrais que tu n'aies pas ce que tu as ». C'est cette forme d'envie que Klein associe à des pensées destructrices qui se manifestent par la volonté d'abîmer l'objet du désir ou d'en déposséder autrui, voire d'anéantir la personne qui le possède.



Les auteurs de l'Échelle BeMaS (Lange et Crusius, 2015) ont illustré des caractéristiques dimensionnelles différentes selon le type d'envie vécue (bénin ou malveillant) en contexte de comparaison sociale. Est-ce que les caractéristiques dimensionnelles différentes observées dans les résultats de leurs recherches tendent à confirmer que l'émulation (l'envie bénigne) n'a pas la même structure latente que l'envie malveillante donc que l'émulation ne serait tout simplement pas de l'envie?

En ce sens, certains auteurs refusent d'associer l'émulation ou l'admiration à l'envie (Schoeck, 1969; Silver et Sabini, 1978). Pour ces auteurs, l'émotion d'envie est présente ou elle est absente et il n'y a pas d'envie dite non malicieuse ou admirative (Berke, 1985, Joffe, 1969; Kernberg, 1984; Klein, 1957; Rosenfeld, 1971; Scheler, 1972). Ce point de vue sur l'envie est encore très respecté de nos jours. Joffe (1969) a fait une revue critique sur le statut accordé au concept d'envie. Il observe que l'envie est intimement reliée à la colère, à l'avidité, à l'hostilité, à la convoitise, à l'avarice et au sentiment de possession. C'est en considérant les points de vue de Klein (1957) que Joffe conclut que l'envie est un mode de fonctionnement qui se développe graduellement.

Certains auteurs présentent même l'idée de niveau ou de degré d'envie sur un continuum d'intensité (Barth, 1988; Cohen, 1987; Spielman, 1971). À ce sujet, Cohen (1987) établit un continuum partant de l'envie la plus positive à l'envie destructrice : émulation — admiration — convoitise — rancœur — haine de soi — désir de nuire, tandis que Spielman (1971) présente quatre états affectifs de l'envie sous forme de niveau d'intensité. Le premier niveau évoque l'envie bénigne, soit l'émulation comme décrite précédemment et trois autres niveaux d'envie malveillante, dont la blessure narcissique intimement liée à l'estime de soi, la convoitise de l'objet désiré et le sentiment de colère envers le possesseur qui peut aller jusqu'à la destruction de l'objet.

L'élaboration d'un cadre conceptuel des différents niveaux de l'envie permettrait dans les recherches futures de vérifier que l'envie se développe graduellement et présente des états affectifs multiples. Puisque les auteurs ne s'entendent pas sur l'existence de l'envie bénigne (Berke, 1985; Joffe, 1969; Kernberg, 1984; Klein, 1957; Rosenfeld, 1971; Scheler, 1972) et que la nature de l'envie malveillante est fondamentalement opposée à l'envie bénigne, dans sa définition et dans sa finalité, il nous semble improbable que l'envie bénigne soit réellement de l'envie. Il serait donc raisonnable d'orienter les recherches sur le développement d'un instrument de mesure évaluant les différentes dimensions de l'envie malveillante, excluant ainsi l'émulation du continuum. En s'inspirant des travaux de Schoeck (1969) et du continuum proposé par Cohen, la convoitise semble être théoriquement le point de départ de l'envie. Ainsi, nous suggérons que les recherches futures tentent de mesurer le concept de l'envie à l'aide des trois dimensions suivantes : 1) la convoitise; 2) la blessure narcissique; 3) la destruction de l'objet. Ce continuum est en accord avec la littérature présentée dans cet article, notamment avec la position de Klein qui ne reconnaît pas l'envie bénigne et celle de Schoeck (1969) qui postule que la racine de l'envie prend naissance dans la convoitise au moment de la comparaison sociale. L'intensification de l'envie étant liée à l'estime de soi (Schoeck, 1969), l'amplification de l'envie peut ainsi mener l'individu dans un processus de pensées ou d'actions destructives contre l'objet (Klein, 1957; Parrott et Smith, 1993; Schoeck, 1969). En ce sens, l'envie serait intimement liée à la convoitise; cette convoitise, touchant à l'estime de soi, mènerait à la blessure narcissique jusqu'à la destruction potentielle de l'objet.

Conclusion

Dans la recension des écrits en sociologie et en psychologie, il est possible de retrouver plusieurs auteurs abordant la problématique de l'envie. En revanche, très peu d'études empiriques permettent d'appuyer scientifiquement les différents concepts théoriques de l'envie.

Si les émotions sont généralement supposées tomber dans des catégories distinctes, il est possible que des émotions étroitement liées puissent avoir des points de convergence sur une dimension continue (Ekman, 1992). Est-ce que l'émulation et l'envie malveillante sont sur le même continuum ou est-ce deux émotions distinctes? Les auteurs sont divisés, car il n'y a pas de consensus sur le construit de l'envie.

Les questions sur la structure latente de l'émotion d'envie n'ont pas été résolues empiriquement. Dans le cadre d'une analyse factorielle exploratoire, sans fixer le nombre de facteurs préalables et laisser les données parler d'elles-mêmes, les données d'une étude sur le construit de l'envie pourraient permettre de déterminer combien de facteurs latents engendrent réellement le construit théorique de l'envie, et si l'émulation est un facteur latent de l'envie. Une seconde étude pourrait ensuite valider la structure de l'échelle au moyen d'une analyse factorielle confirmatoire de second ordre afin de soutenir l'interprétation du construit de l'envie en matière de causalité, ou tout au moins de niveau d'influence, entre les variables latentes.

Aucune étude à ce jour n'a réussi ou même tenté de valider les différents niveaux d'envie chez l'adulte en situation de comparaison sociale. Un cadre conceptuel s'appuie sur la littérature pour représenter une situation théorique et permettre d'analyser la situation telle qu'elle est réellement empiriquement. Nous croyons que les dimensions convoitise, blessure narcissique et destruction représentent la réelle structure latente du continuum de l'envie et que ce cadre conceptuel est susceptible de servir de balise à un nouvel instrument de mesure sur l'envie. En ce sens, puisque l'envie est absente des théories de gestion malgré le fait que cette émotion y soit incontestablement présente, le milieu de travail est certainement un terrain de recherche à privilégier pour tester notre nouveau cadre conceptuel dans nos recherches futures.

RÉFÉRENCES

- Alberoni, F. (1995). *Les envieux*. Plon.
- Aldrich, N. W. (1989). *Old money: The mythology of America's upper class*. Vintage Books.
- Anderson, C., Hildreth, J. A. D. et Howland, L. (2015). Is the desire for status a fundamental human motive? A review of the empirical literature. *Psychological Bulletin*, 141(3), 574-601. <https://doi.org/10.1037/a0038781>
- Anderson, J. R. (1987). Skill acquisition: Compilation of weak-method problem situations. *Psychological Review*, 94(2), 192-210. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.94.2.192>
- Aristote (2007). *Rhétorique* (traduit par Pierre Chiron). Flammarion.
- Baïetto, M. (2005). L'envie et l'accès à l'objet. *Analyse freudienne presse*, 12(1), 73-82. <https://doi.org/10.3917/afp.012.0073>
- Barth, F. D. (1988). The role of self-esteem in the experience of envy. *American Journal of Psychoanalysis*, 48(3), 198-210. <https://doi.org/10.1007/BF01252843>
- Bedeian, A. G. (1995). Workplace envy. *Organizational Dynamics*, 23(4), 49-56. [https://doi.org/10.1016/0090-2616\(95\)90016-0](https://doi.org/10.1016/0090-2616(95)90016-0)
- Belk, R. W. (1984). Three scales to measure constructs related to materialism: Reliability, validity, and relationships to measures of happiness. *Advances in Consumer Research*, 11(1), 291-297.
- Ben-Ze'ev, A. (1990). Envy and jealousy. *Canadian Journal of Philosophy*, 20(4), 487-516. <http://www.jstor.org/stable/40231711>
- Berke, J. H. (1985). Estudio sobre el origen, influencia y confluencia de la envidia y el narcisismo. *Clinica y analisis grupal*, 35(1), 434-455.



- Bers, S. A. et Rodin, J. (1984). Social-comparison jealousy: A developmental and motivational study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 47(4), 766-779. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.47.4.766>
- Buss, D. M. (2008). *Human nature and individual differences*. Dans O. P. John, R. W. Robins et L. A. Pervin (dir.), *Handbook of personality: Theory and research* (3^e éd., p. 29-60). The Guilford Press.
- Castelfranchi, C. et Miceli, M. (2009). The cognitive-motivational compound of emotional experience. *Emotion Review*, 1(3), 223-231. <https://doi.org/10.1177/1754073909103590>
- Claude, P. et Chapais, B. (2020). *Envier ou admirer les plus compétents? : une perspective évolutionnaire sur deux émotions liées au statut de prestige* (dissertation). Université de Montréal
- Cleland, C. M., Rothschild, L. et Haslam, N. (2000). Detecting latent taxa: Monte Carlo comparison of taxometric, mixture model, and clustering procedures. *Psychological Reports*, 87(1), 37-47. <https://doi.org/10.2466/pr0.2000.87.1.37>
- Cohen, B. (1987). *Le syndrome de Blanche-Neige*. Transmonde.
- Cohen-Charash, Y. et Larson, E. C. (2016). *What is the nature of envy*. Dans R. H. Smith, U. Merlone et M. K. Duffy (dir.), *Envy at work and in organizations* (p. 1-37). <https://doi.org/10.1093/ACPROF:OSO/9780190228057.003.0001>
- Cohen-Charash, Y. et Larson, E. C. (2017). An emotion divided: Studying envy is better than studying “benign” and “malicious” envy. *Current Directions in Psychological Science*, 26(2), 174-183. <https://doi.org/10.1177/0963721416683667>
- Cohen-Charash, Y. et Mueller, J. (2007). Does perceived unfairness exacerbate or mitigate interpersonal counterproductive work behaviors related to envy? *Journal of Applied Psychology*, 92(3), 666-680. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.92.3.666>
- Crusius, J. et Lange, J. (2016). How do people respond to threatened social status? Moderators of benign versus malicious envy. Dans R. H. Smith, U. Merlone et M. K. Duffy (dir.), *Envy at work and in organizations* (p. 85-110). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780190228057.003.0004>
- Cuddy, A. J. C., Fiske, S. T. et Glick, P. (2008). Warmth and competence as universal dimensions of social perception: The stereotype content model and the BIAS map. Dans M. P. Zanna (dir.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 40, p. 61-149). Elsevier Academic Press. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(07\)00002-0](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(07)00002-0)
- D’Arms, J. (2013). Value and the regulation of the sentiments. *Philosophical Studies*, 163(1), 3-13. <https://doi.org/10.1007/s11098-012-0071-9>
- Dundes, A. (1981). *The evil eye: A folklore casebook*. Garland Publishing Inc.
- Ekman, P. (1992). An argument for basic emotions. *Cognition and Emotion*, 6(3-4), 169-200. <https://doi.org/10.1080/02699939208411068>
- Falcon, R. G. (2015). Is envy categorical or dimensional? An empirical investigation using taxometric analysis. *Emotion*, 15(1), 694-698. <https://doi.org/10.1037/emo0000102>
- Faulk, D. (2009). Les deux faces de la construction sociale du harcèlement moral – Nouveaux regards et nouvelles réalités dans le monde du travail. *Psychologie du travail et des organisations*, 15 (1), 5-20.
- Feather, N. T. et Sherman, R. (2002). Envy, resentment, Schadenfreude, and sympathy: Reactions to deserved and undeserved achievement and subsequent failure. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(7), 953-961. <https://doi.org/10.1177/014672020208007008>
- Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., Glick, P. et Xu, J. (2002). A model of (often mixed) stereotype content: Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(6), 878-902. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.82.6.878>
- Foster, G. M. (1965). Peasant society and the image of limited good. *American Anthropologist*, 67(1), 293-315. <https://doi.org/10.1525/aa.1965.67.2.02a00010>
- Foucault, M. (1954-1975). *Dits et écrits, volumes I et II*. Gallimard.
- Frankel, S et Sherick, I. (1977). Observations on the development of normal envy. *The Psychoanalytic Study of the Child*, 32(1), 257-281. <https://doi.org/10.1080/00797308.1977.11822341>

- Friday, N. (1985). *Jalousie*. Éditions Robert Lattant.
- Fromm, E. (1964). *The heart of man*. Harper and Row.
- Ghosh, A. (1983). The relations of envy in an Egyptian village. *Ethnology*, XXII(1), 211-223. <https://doi.org/10.2307/3773463>
- Gold, B. T. (1996). Enviousness and its relationship to maladjustment and psychopathology. *Personality and Individual Differences*, 21(1), 311-321. [https://doi.org/10.1016/0191-8869\(96\)00081-5](https://doi.org/10.1016/0191-8869(96)00081-5)
- Gruenfeld, D. H. et Tiedens, L. Z. (2010). Organizational preferences and their consequences. Dans S. T. Fiske, D. T. Gilbert et G. Lindzey (dir.), *Handbook of social psychology* (p. 1252-1287). John Wiley et Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9780470561119.socpsy002033>
- Habimana, E. et Massé, L. (2000). Envy manifestations and personality disorders. *European Psychiatry*, 15(1), 15-21. [https://doi.org/10.1016/s0924-9338\(00\)00501-0](https://doi.org/10.1016/s0924-9338(00)00501-0)
- Habimana, E. et Tousignant, M. (2003). Les pratiques de sorcellerie et les Ibitega au Rwanda : une étiologie de la psychose autour de l'envie. *Cahiers de psychologie clinique*, 21(1), 219-229. <https://doi.org/10.3917/cpc.021.0219>
- Hareli, S. et Weiner, B. (2002). Dislike and envy as antecedents of pleasure at another's misfortune. *Motivation and Emotion*, 26(4), 257-277. <https://doi.org/10.1023/A:1022818803399>
- Henrich, J. et Gil-White, F. J. (2001). The evolution of prestige: Freely conferred deference as a mechanism for enhancing the benefits of cultural transmission. *Evolution and Human Behavior*, 22(1), 165-196. [https://doi.org/10.1016/s1090-5138\(00\)00071-4](https://doi.org/10.1016/s1090-5138(00)00071-4)
- Hirigoyen, M.-F. (1998). *Le harcèlement moral, la violence perverse au quotidien*. La Découverte.
- Joffe, W. G. (1969). A critical review of the status of the envy concept. *International Journal of Psychoanalysis*, 50(4), 543-546.
- Kasser, T. et Ryan, R. M. (1993). A dark side of the American dream: Correlates of financial success as a central life aspiration. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65(1), 410-422. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.65.2.410>
- Kenrick, D. T., Griskevicius, V., Neuberg, S. L. et Schaller, M. (2010). Renovating the pyramid of needs: Contemporary extensions built upon ancient foundations. *Perspectives on Psychological Science: A Journal of the Association for Psychological Science*, 5(3), 292-314. <https://doi.org/10.1177/1745691610369469>
- Kernberg, O. F. (1984). *Severe personality disorders: Psychotherapeutic strategies*. Yale University Press.
- Klein, M. (1957). *Envy and gratitude: A study of the unconscious state*. Tavistock Publications.
- Koubanioudakis, D. et Des Aulniers, L. (2009). *Étude exploratoire sur l'actualité du mauvais oeil et de l'envie* (dissertation). Université du Québec à Montréal.
- Lange, J., Blatz, L. et Crusius, J. (2018). Dispositional envy: A conceptual review. Dans V. Zeigler-Hill et T. K. Shackelford (dir.), *The SAGE handbook of personality and individual differences: Applications of personality and individual differences* (p. 424-440). Sage Reference. <https://doi.org/10.4135/9781526451248.n18>
- Lange, J. et Crusius, J. (2015). Dispositional envy revisited: Unraveling the motivational dynamics of benign and malicious envy. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 41(2), 284-294. <https://doi.org/10.1177/0146167214564959>
- Leavitt, H. J. (2005). *Top down: Why hierarchies are here to stay and how to manage them more effectively*. Harvard Business School Press.
- Lemire, J. (1995). *Étude des liens entre l'émotion d'envie, le concept de soi et le profil psychologique* [mémoire de maîtrise inédit]. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Maslow, A. H. (1943). A theory of human motivation. *Psychological Review*, 50(1), 370-396. <https://doi.org/10.1037/h0054346>
- Massé, L., Habimana, E. et Gagné, F. (1996). *Évaluation d'un instrument de mesure de l'envie : inventaire sur les comparaisons sociales* [document inédit]. Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières.
- Mathieu, C., Neumann, C. S., Hare, R. D. et Babiak, P. (2014). A dark side of leadership: Corporate psychopathy and its influence on employee well-being and job satisfaction. *Personality and Individual Differences*, 59(1), 83-88. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2013.11.010>



- Meissner, W. (1978). *The paranoid process*. Jason Aronson.
- Miceli, M. et Castelfranchi, C. (2007). The envious mind. *Cognition and Emotion*, 21(3), 449-479. <https://doi.org/10.1080/02699930600814735>
- Miner, F. C. Jr. (1990). Jealousy on the job. *Personnel Journal*, 69(1), 88-95.
- Navarro-Carrillo, G., Beltrán-Morillas, A.-M., Valor-Segura, I. et Expósito, F. (2017). What is behind envy? Approach from a psychosocial perspective. *Revista de Psicología Social*, 32(2), 217-245. <https://doi.org/10.1080/02134748.2017.1297354>
- Neu, J. (1980). Jealous thoughts. Dans A. O. Rorty (dir.) *Explaining emotions* (p. 425-463). University of California Press.
- Neubauer, P. B. (1982). Rivalry, envy, and jealousy. *The Psychoanalytic Study of the Child*, 37(1), 121-142. <https://doi.org/10.1080/00797308.1982.11823360>
- Nickerson, C., Schwarz, N., Diener, E. et Kahneman, D. (2003). Zeroing in on the dark side of the American Dream: A closer look at the negative consequences of the goal for financial success. *Psychological Science*, 14(1), 531-536. <https://doi.org/10.1046/j.09567976.2003.psci.1461.x>
- Parrott, W. G. (1991). The emotional experiences of envy and jealousy. Dans P. Salovey (dir.), *The psychology of jealousy and envy* (p. 3-30). The Guilford Press.
- Parrott, W. G. et Smith, R. H. (1993). Distinguishing the experiences of envy and jealousy. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64(6), 906-920. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.64.6.906>
- Piskorz, J. E. et Piskorz, Z. (2009). Situational determinants of envy and schadenfreude. *Polish Psychological Bulletin*, 40(3), 137-144. <https://doi.org/10.2478/s10059-009-0030-2>
- Rai, T. S. et Fiske, A. P. (2011). Moral psychology is relationship regulation: Moral motives for unity, hierarchy, equality, and proportionality. *Psychological Review*, 118(1), 57-75. <https://doi.org/10.1037/a0021867>
- Rawls, J. (1971). *A theory of justice*. Harvard University Press.
- Roberts, J. (1978). In anonyme. The evel eye — A stare of envy. *Psychology Today*, 11(1), 154-156.
- Rosenfeld, H. (1971). A clinical approach to the psychoanalytic theory of the life and death instincts: An investigation into the aggressive aspects of narcissism. *International Journal of Psychoanalysis*, 11(1), 217-228.
- Salovey, P. et Rodin, I. (1986). The differentiation of social comparison jealousy and romantic jealousy. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50(1), 1100-1112. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.50.6.1100>
- Sawada, M. et Arai, K. (2002). Dispositional envy, domain importance, and obtainability of desired objects: Selection of strategies for coping with envy. *Japanese Journal of Educational Psychology*, 50(2), 246-256. <https://doi.org/10.5926/jjep1953.50.2.246>
- Scheler, M. (1972). *Ressentiment*. Free Press.
- Schoeck, H. (1969). *Envy: A theory of social behaviour*. Harcourt, Brace & World.
- Silver, M. et Sabini, J. P. (1978). The perception of envy. *Social Psychology*, 41(2), 105-111. <https://doi.org/10.2307/3033570>
- Smith, R. H. (1991). *Envy and the sense of injustice*. Dans P. Salovey (dir.), *The psychology of jealousy and envy* (p. 79-99). The Guilford Press.
- Smith, R. H., Diener, E. et Garonzik, R. (1990). The roles of outcome satisfaction and comparison alternatives in envy. *British Journal of Social Psychology*, 29(3), 247-255. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1990.tb00903.x>
- Smith, R. H. et Kim, S. H. (2007). Comprehending envy. *Psychological Bulletin*, 133(1), 46-64. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.133.1.46>
- Smith, R. H., Parrott, W. G., Diener, E. F., Hoyle, R. H. et Kim, S. H. (1999). Dispositional envy. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25(8), 1007-1020. <https://doi.org/10.1177/01461672992511008>
- Smith, V. et Whitfield, M. (1983). The constructive use of envy. *Canadian Journal of Psychiatry*, 28(1), 14-17. <https://doi.org/10.1177/070674378302800104>

- Spielman, P. M. (1971). Envy and jealousy: An attempt to clarification. *Psychoanalytic Quarterly*, 40(1), 59-82. <https://doi.org/10.1080/21674086.1971.11926551>
- Stein, M. (1990). Sibling rivalry and the problem of envy. *The Journal of Analytical Psychology*, 35(1), 161-174. <https://doi.org/10.1111/j.1465-5922.1990.00161.x>
- Tai, K., Narayanan, J. et McAllister, D. (2012). Envy as pain: Rethinking the nature of envy and its implications for employees and organizations. *Academy of Management Review*, 37(1), 107-129. <https://doi.org/10.5465/AMR.2009.0484>
- Taylor, G. (1988). Envy and jealousy: Emotion and vices. *Midwest Studies in Philosophy*, 13(1), 233-249. <https://doi.org/10.1111/J.1475-4975.1988.TB00124.X>
- Thome, L. (1993). Professional jealousy and backbiting: Can you protect yourself? *Industry Week*, 242(1), 24-30.
- van de Ven, N. (2016). Envy and its consequences: Why it is useful to distinguish between benign and malicious envy. *Social and Personality Psychology Compass*, 10(6), 337-349. <https://doi.org/10.1111/spc3.12253>
- van de Ven, N. (2017). Envy and admiration: Emotion and motivation following upward social comparison. *Cognition & Emotion*, 31(1), 193-200. <https://doi.org/10.1080/02699931.2015.1087972>
- van de Ven, N., Zeelenberg, M. et Pieters, R. (2009). Leveling up and down: The experiences of benign and malicious envy. *Emotion*, 9(1), 419-429. <https://doi.org/10.1037/a0015669>
- van de Ven, N., Zeelenberg, M. et Pieters, R. (2011). Why envy outperforms admiration. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(6), 784-795. <https://doi.org/10.1177/0146167211400421>
- Vecchio, R. P. (2005). Explorations in employee envy: Feeling envious and feeling envied. *Cognition and Emotion*, 19(1), 69-81. <https://doi.org/10.1080/02699930441000148>
- Veselka, L., Giammarco, E. A. et Vernon, P. A. (2014). The Dark Triad and the seven deadly sins. *Personality and Individual Differences*, 67(1), 75-80. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.01.055>
- Vidaillet, B. (2011). *Les ravages de l'envie au travail : identifier et déjouer les comportements envieux*. Éditions Eyrolles.
- Zapf, D. et Einarsen, S. (2003). Individual antecedents of bullying. Dans S. Einarsen, H. Hoel, D. Zapf et C.L. Cooper (dir.), *Bullying and emotional abuse in the workplace. International Perspectives in Research and Practice* (p. 165-184). Taylor & Francis.